

Q & R

Entretien avec Solene Smith, présidente du réseau Coastal Links, Afrique du Sud, pêcheuse à Langebaan, localité de pêche traditionnelle située sur la seule vraie lagune du pays, à l'ouest

Jackie Sunde (jsunde@telkommsa.net), Membre de l'ICSF, chercheuse à l'Unité d'évaluation environnementale, Université de Cape Town, Afrique du Sud

Solene, avez-vous un droit d'accès à la mer à Langebaan ?

Non, plus maintenant. Avant le système des permis, tout le monde avait le droit. Et nous travaillions à côté de nos hommes.

Vous avez le droit d'exploiter les ressources marines ?

Non.

Vous avez le droit d'occuper le terrain sur lequel vous vivez ?

Oui, j'ai le droit à ma maison. Auparavant, nous vivions tous près de cette belle lagune ; mais nous avons dû déguerpir à cause des lois d'apartheid. Maintenant j'ai ma propre maison.

Par rapport à l'ancien système, quels sont actuellement vos droits ?

Dans le passé, il n'y avait pas de système de permis. Les pêcheurs faisaient eux-mêmes leur réglementation. On s'occupait de la lagune et du poisson qu'il y avait là ; on péchait là où on voulait ; personne ne surveillait ; il n'y avait pas de loi officielle. Nous nous occupions nous-mêmes de la ressource et nous apprenions à nos enfants à faire pareil parce que nos ancêtres et nos parents nous avaient dit comment respecter la mer et son poisson.

Et le nouveau système ?

Dans les années 1970-1980, le gouvernement a fait de nouvelles lois et mis en place le système des permis. Certaines personnes seulement ont pu en obtenir un. Beaucoup de nos pêcheurs ont dû chercher un autre travail. Et avec cela, d'autres règlements, d'autres organismes sont arrivés (AMP, Office des Parcs...), chacun avec ses règlements. Notre belle lagune a été divisée en plusieurs sections, et maintenant les pêcheurs ne peuvent aller que dans certaines. Auparavant, on pouvait jouer sur la plage, ancrer nos bateaux, nettoyer le poisson, tout quoi... Maintenant tout ça c'est perdu. Nous avions été obligés de partir et de trouver un autre endroit pour vivre. Nous étions bien sur cette belle lagune, mais nous avons été chassés durant les années d'apartheid. La lagune a ensuite connu d'autres développements, sans qu'on dise aux gens comment faire pour récupérer leur terre.

Comment voyez-vous l'avenir dans la lagune ?

Ma mission de présidente de Coastal Links signifie que je vais me battre avec les pêcheurs pour un système pacifié. Je veux qu'on vive en paix comme autrefois, et que ce soit le cas pour nos enfants aussi. Je veux pécher là où ça se faisait avant, et qu'on nous respecte à nouveau. 